

Christophe Oddoux vous invite au Repair Café L'art d'un Géo Trouvetou

Une bicyclette usée,
un appareil électrique
qui ne fonctionne plus ?
Pour Christophe Oddoux,
pas question de les
jeter. Passez plutôt
par le Repair Café.



La mission du Repair Café est triple : éviter d'encombrer les décharges, créer du lien social et se faire plaisir.

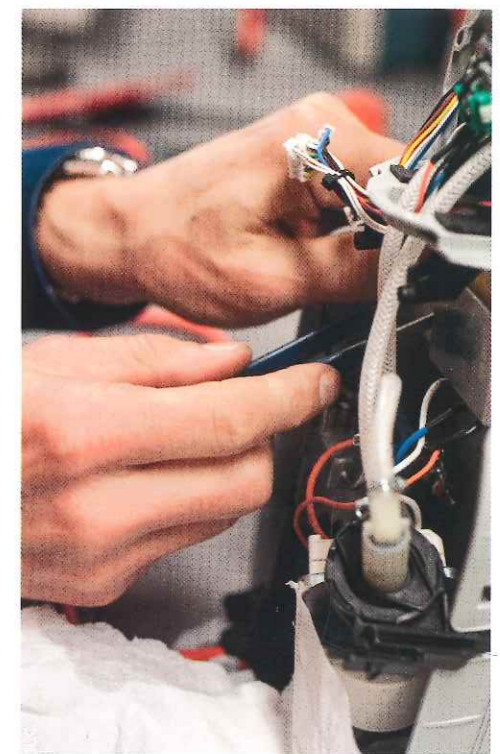
« Je bricole depuis tout petit, des Lego aux maquettes. » Ingénieur de formation, créateur de robots dans l'industrie et aujourd'hui chargé de communication et marketing pour l'entreprise SNR, Christophe Oddoux est un incorrigible optimiste. Ou, plus précisément, un humaniste qui s'est toujours impliqué dans le bénévolat. « En 1978, j'enseignais les mathématiques et l'anglais en prison. Cinq ans plus tard, je m'engageais dans la défense des consommateurs auprès de "Que Choisir", notamment autour des problèmes de garantie, de vices cachés, etc. » Il part également six mois au Mozambique en 1987, en pleine guerre civile, comme logisticien pour la construction d'un hôpital. « Une expérience humainement extraordinaire. » Pour Christophe Oddoux, le plaisir dans la résolution d'un problème réside dans le service qu'il apporte à l'autre. « Quand je passais chez des amis, ils me sollici-

taient souvent pour jeter un coup d'œil sur la machine à laver ou le dernier appareil qui ne fonctionnait plus. » Si le concept du Repair Café existe depuis 2009, aucune association n'était encore présente en Haute-Savoie. « Il existait une sorte de kit en ligne pour créer l'association

au niveau local, se souvient Christophe Oddoux. J'ai visité l'un des premiers Repair Café en France pour voir comment cela se passait, puis je me suis lancé. » En mai 2012, il crée donc un Repair Café à Annecy-le-Vieux avec l'aide d'une dizaine de personnes. Reste à trouver le local.



« Parmi nos membres, on compte à peu près deux tiers d'étudiants pour un tiers de seniors. »



« Chaque samedi, nous voyons arriver une quarantaine d'objets en moyenne. »



Le service de réparation est gratuit. Ce sont les dons qui permettent de faire vivre l'association.

« Mon voisin travaillait à l'IUT et m'a proposé une salle, à la seule condition que les étudiants intéressés puissent participer. J'ai accepté. Cela dépassait tous mes espoirs : il y avait des établis, des fers à souder... C'était parfait ! » Tous les derniers samedis du mois, une trentaine de membres,

dont une vingtaine de réparateurs, accueillent désormais, autour d'un café, celles et ceux qui souhaitent donner une seconde vie à leurs objets. Jouets, cafetières, meubles, objets électroniques, vêtements troués... « La majorité des réparations sont électroniques ou électriques, mais souvent, c'est

aussi une simple question de bon sens. Nous réussissons à résoudre le problème dans deux tiers des cas. » Une initiative qui a déjà fait des petits à Faverges. ■ S.E.